

16 décembre 2015 – Collège Jean Zay Lens

Ouverture

Les rendez-vous de l'innovation, encadrés par le CARDIE et le SEPIA, ont pour vocation de créer une dynamique académique de l'innovation pour mettre cette dernière au service de tous les projets pédagogiques et de la réussite de tous les élèves.

Monsieur Gilliard principal du collège Jean Zay de Lens accueille ce premier rendez-vous de l'innovation. Après avoir souhaité la bienvenue à tous les invités et tous les intervenants, il rappelle l'existence de l'éducation prioritaire depuis plus de trente ans et sa nécessité absolue pour aider tous les élèves. Il souligne que l'éducation prioritaire est un terreau de l'innovation et que beaucoup de choses y sont tentées.

Monsieur Cattiaux, IA-IPR-CARDIE, insiste sur l'image forte de l'accueil de ce rendez-vous dans un établissement d'éducation prioritaire, établissement que la DRDIE (direction recherche-développement, innovation-expérimentation) appelle "laboratoire de l'innovation dans le cadre de réseaux porteurs de transformation, de cohérence dans les actions et de continuité dans les processus".

Table ronde autour d'actions innovantes - l'innovation pédagogique pour favoriser l'adhésion des élèves aux apprentissages et travailler à la réussite de tous.

Modératrice :

Agnès DESBIENS

Maître de conférences en psychologie du développement et membre du laboratoire PSYTEC de Lille 3

Intervenants :

Jean-Paul GILIARD, principal du collège Jean Zay Lens

Damien COULLE, professeur de mathématiques – collège Jean Zay Lens

Nadège RIOCREUX, professeure de lettres – Collège Jean Zay Lens

Vanessa DEMARTHE, professeure des écoles – école La Fontaine Lens

Isabelle CŒUR, directrice de l'école La Fontaine Lens



Genèse des trois actions :

Intervenant : Jean-Paul Gilliard

Il y a quelques années, les résultats du DNB des élèves n'étaient pas satisfaisants et beaucoup éprouvaient des difficultés en mathématiques. Les équipes du collège ont donc eu l'idée de prendre le problème, plus en amont : au début du CM1 dans les écoles du réseau. La semaine des mathématiques a donc été créée avec le fil rouge du calcul mental du début du cycle trois à la fin du cycle quatre avec l'action "battle de calcul mental".

Le deuxième projet implique les élèves d'UPE2A du collège et fédère des élèves de maternelle du réseau, pour certains allophones, autour de la lecture et du jeu théâtral.

Monsieur le Principal insiste sur la dynamique innovante que ces projets ont créée : la semaine des sciences qui accueille des élèves de CM2 dans les clubs scientifiques, une nouvelle action axée sur la réécriture d'un album en anglais par des élèves de CM2 du réseau, une battle d'orthographe et la création de classe CHAAP (classe à horaires aménagés arts plastiques).

Les effets de ces actions sont tangibles :

- une augmentation régulière des effectifs de sixième
- une meilleure mixité au sein du collège entre populations très défavorisées et élèves favorisés.

Selon Agnès Desbiens, l'anticipation de la relation avec le collège dès le CM1, par le biais de projets, participent à la création d'un sentiment d'appartenance à un groupe, un des trois piliers de la motivation dite « autodéterminée ».

La semaine des mathématiques et la battle de calcul mental

Intervenant : Damien Coulle, professeur de mathématiques au collège Jean Zay depuis dix-sept ans

1- Semaine de mathématiques :

Autour de la résolution de problèmes, les élèves de CM1 participent à des ateliers conçus par les enseignants des deux degrés et animés par les élèves de 5^e et 4^e du collège.

Modalités de mise en œuvre :

Pour les élèves du futur cycle quatre, le projet est mené en année calendaire (s'ils sont en cinquième, ils seront impliqués en quatrième et les quatrièmes seront impliqués en troisième). En janvier et février, les élèves de 5^e et 4^e repérés pour diverses compétences, après avoir découvert les énigmes et les avoir résolues, réfléchissent, à la manière de les expliquer aux élèves de CM1 et aux types d'aides à leur apporter. Lors de la semaine des mathématiques, en mars, ont lieu les entraînements aux ateliers où les élèves formés par les enseignants gèrent seuls pendant deux heures, les ateliers consacrés aux énigmes. En juin, les élèves animateurs sont mis à l'honneur et en novembre suivant les élèves animent de nouveau les ateliers pour les CM1.

Pour les élèves de CM1, l'action se déroule en année scolaire. Ils font dès septembre, en classe, de la résolution de problèmes et du calcul mental. En novembre ils découvrent le collège et les modalités de résolution d'énigmes qu'ils devront résoudre en mars. Pendant trois mois, à partir de décembre, les élèves de CM1 travaillent ensuite grâce à l'ENT les énigmes travaillées par les élèves de cycle 4. Les élèves de CM1 sont ainsi préparés en continu jusqu'à la semaine des mathématiques. Une coupe est remise en juin par le principal aux élèves de CM1 dans leur classe.

2- La battle de calcul mental :

Les élèves de CM2 de plusieurs écoles du réseau et ceux de sixième du collège, sont impliqués dans ce projet initié en 2013, grâce au travail de toute une équipe pédagogique (préfet des études, conseiller pédagogique, secrétaire du réseau éclair, l'enseignant de mathématiques).

Etat des lieux / constat / contexte

Suite aux difficultés évoquées précédemment par M. Gilliard, ce projet inter degrés au sein du futur cycle trois vise à aider à la progression de tous les élèves et à lever les freins empêchant l'acquisition de compétences en mathématiques.

Le projet s'est articulé, en 2013, autour de trois problématiques étroitement liées :

- une réflexion poussée sur la démarche innovante qui conviendrait le mieux au public de REP+ pour créer une appétence pour le calcul mental : la ritualisation est apparue comme une évidence. La liberté fut cependant laissée quant aux modalités de ritualisation aux collègues de cycle 3.
- la mise en forme et la conception des supports de travail et des tests « clé en main » pour les professeurs et les professeurs des écoles afin de pouvoir travailler le plus rapidement possible et de façon la plus cohérente possible.
- la création de la progression annuelle et des évaluations formatives et sommatives pour guider au mieux chaque élève dans son parcours.

Le projet mobilise désormais tous les acteurs du réseau en ritualisant le calcul mental. Les élèves, les professeurs des écoles, les directeurs d'écoles, les conseillers pédagogiques, les professeurs du second degré, les personnels de direction sont au service de l'amélioration des compétences de tous les élèves. Ces derniers travaillent toute l'année de façon rituelle et très régulière, en classe, les mécanismes du calcul mental vers un seul objectif : le concours : un moment exigeant, motivant, passionnant mais avant tout amusant.

Modalités mises en œuvre :

Outre l'idée de susciter par le jeu collectif et les références au monde des élèves (les jeux télévisés par exemple) l'envie de pratiquer le calcul mental, l'enseignement est conçu non plus uniquement comme un temps de face à face pédagogique (à l'école et au collège) mais comme un temps hors de la classe.

Plus de soixante-dix élèves du cycle trois, comme le préconisent les nouveaux programmes, travaillent ensemble dans seize ateliers. Chaque groupe d'élèves effectue, à la suite, huit activités chronométrées en atelier et tous peuvent être récompensés : le plus fort bien sûr mais aussi ceux avec la plus forte progression, quel que soit le niveau de compétences d'origine.

L'élève est évalué à la fin de cinq périodes dans l'année afin de constater ses progrès, ses résultats ou les compétences qu'il lui reste à consolider.

A la fin de l'année, la classe qui affiche la plus forte progression est récompensée par une coupe.

Effets constatés :

L'idée initiale était que l'élève de CM2 puisse concourir en juin dans son futur collège, côtoie ses futurs professeurs et ainsi dédramatiser sa position de futur collégien.

La battle est devenue une fête des mathématiques où tous les élèves semblent ravis de participer aux ateliers très ludiques et utilisant le numérique pour certains.

Le projet, dans sa deuxième année de réalisation, permet déjà aux équipes enseignantes de constater une progression de 1,5 points de moyenne chez les élèves les plus faibles participant toute l'année aux activités de calcul mental et à la battle comparés à ceux qui n'ont pas participé pas au projet. Aux DS communs, il est constaté un recul des copies blanches.

Pour cette deuxième année, toute l'équipe de mathématiques est désormais investie dans le projet et les écarts de résultats vont encore se lisser.

Ce travail permet aux meilleurs de rester à un niveau d'excellence et aux plus faibles de progresser par la motivation ludique et l'objectif final de victoire.

Monsieur Coulle note une appétence plus importante pour la matière. Ce projet dynamise le collège et favorise l'image des mathématiques.

La battle de mathématiques a aussi inspiré l'équipe de français autour d'un projet de battle de l'orthographe.

Mme Desbiens relève l'aspect positif de cette compétition car il s'agit de faire la moyenne des progrès de chaque participant, il ne s'agit pas d'une compétition « pure et dure ».

Les contes et récits des origines

Intervenantes : Nadège Riocreux, Vanessa Demarthe, Isabelle Cœur

Il s'agit d'un partenariat école-collège permettant à des élèves du dispositif UPE2A d'accéder plus facilement à la langue française par le biais d'un projet commun.

L'idée initiale portait sur la mise en scène de contes de leurs pays d'origine que les élèves présentaient aux élèves de maternelle qui eux-mêmes réalisaient des productions à leur attention, sous la forme d'illustrations d'un recueil de contes, de décors, voire d'écrits.

En 2014/2015, les contes laissent place à des récits de vie des élèves allophones du collège et des élèves de maternelle pour ancrer le projet dans le réel, en s'appuyant sur le projet annuel de la maternelle dont le thème est le voyage dans le temps, au fil du temps.

Modalités mises en œuvre :

Les élèves ont travaillé sur les notions *d'hier, aujourd'hui et demain*.

Pour les collégiens, « *hier* », la vie dans leur pays d'origine, raconter une journée, « *aujourd'hui* », quand ils sont arrivés en France, ce qui était différent, ce qui les a surpris, « *demain* » pour se tourner vers l'avenir et envisager leurs rêves d'avenir.

Les élèves de maternelle se sont aussi interrogés sur les trois temps : pour « *hier* », comment se déplace-t-on ? comment parlent-ils ? « *Aujourd'hui* » que fait un écolier au sein de la classe ? Pour « *demain* » que peut-on faire après l'école ? quel métier peut-on espérer ?

En maternelle, le projet a été réalisé sur trois niveaux :

- pour la partie « *hier* », réalisation d'une vidéo par l'enseignante de la section des tout petits/petits,
- pour la partie « *aujourd'hui* » l'écriture narrative à partir d'ombres chinoises par une classe de petits/moyens,
- pour « *demain* » l'improvisation par une classe de grande section, de petites mises en scène sur les différents métiers que les enfants avaient envie d'incarner.

Un spectacle sur scène a été réalisé à partir de toutes les productions et avec l'ensemble des élèves. Soit plus de 80 enfants. Ce spectacle joué devant l'ensemble des parents du collège et de la maternelle qui étaient invités pour la première fois a été un moment fort. La volonté était de partager et de rendre visible aux parents ce que leurs enfants font à l'école et surtout le lien qui existe avec les collégiens qui viennent d'arriver en France.

Pour l'année en cours, le projet continue avec un collègue de CP. L'équipe a choisi de travailler sur le thème du voyage avec la réalisation d'une grande fresque réalisée au cours d'une rencontre et de collaboration artistique entre les maternelles et les collégiens.

Effets constatés :

La construction du partenariat depuis trois ans apporte mutuellement aux enseignants des pratiques différentes. Les échanges entre pairs font évoluer les projets avec une implication plus importante des maternelles et davantage d'activités communes entre les élèves.

La volonté de moins séparer les activités, malgré les grandes différences d'âge, de langage et de culture apporte beaucoup. Les enfants de maternelle ne communiquent pas uniquement avec le langage, cela permet une approche différente autour de tous les langages : la langue étrangère, l'oral, le langage théâtral avec le souhait de développer le langage corporel à travers la danse, la chorégraphie, également à travers le chant.

Cela implique davantage de partenariat pour ouvrir l'univers culturel des élèves.

Le projet évolue surtout au niveau des parents. Ils sont davantage impliqués, ils participent aux ateliers, sont invités aux rencontres, en plus d'être conviés aux spectacles. Du fait de l'ouverture « multi-culture » et du collège aux élèves de maternelle, les parents projettent leurs enfants vers un avenir. Ils collaborent et deviennent partenaires du parcours de leur enfant.

Sur les trois ans, la présence de partenaires extérieurs est plus forte : un comédien est venu aider à la mise en scène des récits et des ombres chinoises.

Cette année, les enseignantes envisagent un intervenant en danse, un comédien et un infographiste pour accompagner la réalisation du film d'animation.

Pour les primo-arrivants, enclins au décrochage et jamais scolarisés antérieurement, seule la pédagogie de projet donne du sens à leurs apprentissages. Ce projet les responsabilise et leur redonne une certaine fierté, une image positive de leur culture.

M. Gilliard donne l'exemple d'un jeune Arménien dont les parents se sont sentis reconnus à travers la prestation de leur fils, capable de parler en français, réciter devant un public, c'était émouvant. Ce fut aussi l'occasion de la remise des diplômes, du DELF (diplôme d'études en français).

M. Cattiaux rappelle que cette action a été repérée au niveau national. Elle fait partie des quatre actions de l'académie de Lille sur les 30 sélectionnées au niveau national sur 600 déposées en 2015.

Mme Desbiens, souligne que les deux actions présentées reposent sur les trois leviers de la motivation même si au départ, il s'agissait d'hypothèses en termes de réduction à 10 % d'écart de réussite scolaire, en fait ce projet a surtout joué avec réussite sur la motivation.

Les trois leviers de la motivation :

- 1. L'appartenance à un groupe, à travers le lien élémentaire /collège, à travers la participation des familles, à un groupe des enseignants.***
- 2. du sentiment de compétence***
- 3. L'autodétermination, le choix de s'engager, celui de s'approprier tel ou tel rôle par exemple.***

Il y a eu des effets sur les élèves mais aussi sur la motivation des familles et des enseignants.

Echanges avec la salle :

Un intervenant évoque « le grand saut entre l'école maternelle et le collège » il s'interroge sur l'intérêt d'imaginer de travailler en réseau collège/université.

M. Gilliard, approuve l'idée du réseau et donne l'exemple des échanges et activités communes entre les écoles et le collège autour de projets artistiques associés à un artiste sérigraphiste, des élèves de sixième ont initié des élèves de maternelle à la sérigraphie, « ce n'est pas facile d'associer « le grand saut » mais on peut trouver et l'artistique est un moyen favorable. L'expression artistique est un pont entre l'école et le collège. Le tutorat entre les tout petits et les collégiens marche très bien ».

Pour M. Cattiaux, ce qui est intéressant dans le repérage des actions, c'est le rôle du trio : chef d'établissement, IEN de circonscription, IA-IPR inspecteur référent. C'est la coordination des trois qui permet de faire émerger ce type de projet. La mise en synergie fait sens, ce sont des projets de réseaux pas ceux d'une école. On fait tomber les barrières entre les deux niveaux.

M. Gilliard ajoute un quatrième acteur, la coordinatrice de réseau, issue du premier degré, pour lui c'est une chance car elle a une très bonne connaissance du terrain, elle se rend disponible pour articuler les actions.

M. Sénellard, IEN de circonscription

Pour compléter, ce qui est mesurable en plus sur les trois projets présentés et bien d'autres sur le réseau, c'est une meilleure professionnalisation des acteurs et des enseignants en particulier. Se parler, associer des enseignants du premier degré et se poser des questions sur des points de résistance dans l'enseignement en mathématiques a clairement amené des progrès chez les enseignants du premier degré dans une meilleure compréhension des enjeux de l'enseignement du calcul mental ou de la résolution de problème. Par ailleurs, ils ont sans doute apporté aux professeurs du collège une autre vision sur une prise en charge plus globale de l'élève.

On n'est pas là pour s'opposer les uns aux autres, premier et second degrés, le fait de cibler en mathématiques des compétences prioritaires à travailler collectivement est important, d'oser se parler des difficultés qu'on rencontre dans un enseignement est un vrai levier.